

Un *locus desperatus* chez Pline l’Ancien

Un passage du livre 7 de l’*Histoire naturelle* de Pline tient les éditeurs divers en grand état de perplexité. Il s’agit de la phrase que le dernier éditeur, R. Schilling, considère comme désespérée: *Atque etiam morbus est aliquis per sapientiam mori*. Il la traduit pourtant: «Il y a même une maladie, qui provoque la perte de la raison»¹ (§169-170). La note ne rend pas compte de cette traduction curieuse. Schilling y constate, à juste titre, que cette phrase a donné lieu à d’innombrables exégèses, dont il nous propose quelques-unes. Toutefois, écrit-il, «abstraction faite du sens qu’elle peut avoir», cette phrase «*interrompt* la logique du développement» Il «incline donc, avec A. Ernout, à la considérer comme une addition intempestive»². Cette notion d’*interruption* est en effet très importante, et nous tenterons de la résoudre.

Il faut, bien entendu, élargir le champ de vision et replacer la phrase dans un large contexte. Pline énumère quelques façons de mourir. «Mais, par Hercule, le reste des hommes³, contrairement aux autres êtres vivants, ressent, à *des heures réglées*⁴ (*certis... horis*) une fièvre ou un froid pernicieux, (*pestifer calor... aut rigor*)⁵ qui leur parcourent toutes les parties du corps: ces accès ont lieu non seulement à des heures réglées, mais aussi à des jours et des nuits, — tous les trois ou quatre jours (*sed et diebus noctibusque*

1 Pline l’Ancien, *H.N.* 7, ... par R. Schilling, Paris, Belles Lettres 1977.

2 § 169, n. 1, p. 226. Les italiques sont de Schilling.

3 Mis à part Xénophile le musicien...

4 C’est l’expression de Littré, *Histoire naturelle de Pline*, avec la tr. en français par M. E. Littré, Paris 1851, t. I, p. 307. Souligné par nous.

5 *Pestifer* porte, à mon avis, sur *calor et rigor*.